

Dimanche 8 mars 2009

Genèse 22

Une méditation sur des images juives

Pierre Prigent
Strasbourg

Ceux d'entre vous qui ont eu le privilège d'aller en Palestine avez peut-être eu, de surcroît, la chance de visiter les restes d'une synagogue de Galilée, Beth Alpha, qui date de la courte période pendant laquelle Israël admettait des images, même dans ses lieux de culte (4e au 6e siècle).

Seul le sol de l'édifice est conservé, entièrement décoré par une mosaïque de pavement qui est composé de trois panneaux.



Dans l'ordre que découvre celui qui entrait dans la synagogue :

- Abraham sacrifiant. Il est prêt à immoler Isaac, son fils unique si Dieu le lui demande.
- Un zodiaque : le cercle qui abrite les 12 signes astraux du zodiaque.
- Enfin, les symboles du culte synagogal.

Les 3 éléments

Abraham sacrificiant :



L'image mériterait un commentaire détaillé, mais je ne veux retenir que l'essentiel (situé sur la partie gauche de la scène):

- *à gauche*, l'esquisse de la montée vers le lieu du sacrifice. Dieu demande à Abraham : "Toi à qui j'ai promis une descendance nombreuse comme les étoiles du ciel, toi à qui j'ai donné un fils que tu n'espérais plus, prends-le et sacrifie-le moi !"
- *à droite*, Abraham va accomplir le sacrifice. Il brandit un coutelas et lance sur l'autel Isaac lié (Aqéda : ligature). C'est le judaïsme qui ajoute ce détail au récit de la Genèse : Isaac demande à être lié pour ne pas risquer de fuir la mort !
- *au centre*, le bélier que Dieu présente à Abraham afin qu'il le sacrifie à la place d'Isaac. Si vous regardez bien, vous verrez que le bélier est attaché à un arbre : c'est l'arbre qui poussait au paradis. Dieu avait donc prévu, depuis les origines, que c'est lui seul qui offrirait le vrai sacrifice !

Le sens est évident : à celui qui entre dans la synagogue pour rendre à Dieu le culte qu'il demande, il est rappelé, en tout premier lieu, que le Dieu qu'il veut servir est un Dieu de grâce. Le seul sacrifice qu'il accepte, c'est lui qui l'offre : un bélier vient tout à coup prendre la place d'Isaac.

Alors tout est changé : la promesse de Dieu qui, à travers Isaac, promettait à Abraham d'être le père de tous les peuples va pouvoir s'accomplir. Non par la force d'un homme ou par sa vertu, mais par la bonté de Dieu. Lui rendre un culte c'est donc d'abord le louer pour avoir fait du premier croyant, Abraham, le représentant reconnaissant de toute l'humanité.

Le zodiaque :

Les 12 signes du zodiaque avec leurs noms pour qu'il n'y ait pas d'hésitations. Au centre, le soleil sur son char. Il règle tout, domine tout, éclaire tout. Aux 4 coins, les saisons.

C'est une représentation dont le modèle est païen : le monde astral avec au centre le Dieu soleil, Hélios. Et cela dans une synagogue juive ! Deux explications à cela :

- 1) C'est un calendrier. Pour fixer aux yeux de tous les fidèles, les dates des fêtes sacrées que le Dieu qui règne sur le temps des hommes a instituées pour qu'on les célèbre sans manquer.
- 2) C'est une profession de foi. Au centre de l'univers et pas seulement de notre terre, il y a Dieu. Le Dieu d'Israël. Le monde est son œuvre y compris les astres du ciel auxquels le sort des humains est mystérieusement lié. Car le judaïsme de l'époque a intégré dans sa sourcilleuse théologie l'idée et la pratique de l'horoscope.

Le culte :



Au centre, il y a l'armoire aux rouleaux (*Aron Haqodesh*) sur lesquels les saints livres de la Loi sont écrits en belle écriture hébraïque. On les sort solennellement pour les lire lors des offices. Les 2 chandeliers rappellent la sainte Menora du temple de Jérusalem qui n'est plus. Et puis quelques symboles des plus grandes fêtes : la corne, le shofar, dans lequel on sonne pour appeler à fêter le Nouvel an : *Rosh Hashanna*, le citron et les palmes de la fête des Tentes (*Soukkot*). Les lions de Juda...

L'important est de savoir que ce qu'on voit figuré sur le sol est la fidèle

représentation de ce qui existait en réalité devant le mur du fond de la synagogue. Il y avait donc le culte réel préparé par les symboles du culte représentés à la suite de l'Aqéda et du Zodiaque.

Maintenant entrons à notre tour dans ce lieu de culte.

Dès le premier pas retentit la proclamation majeure : le Dieu que vous venez adorer est un Dieu de grâce. Il ne pose pas de conditions, il n'impose pas de rites, de sacrifices, de conditions de perfection morale. Il n'empêche pas d'entrer ceux qui n'en sont pas dignes. C'est un Dieu d'amour. Il a envoyé son fils dans le monde pour s'occuper de ceux qui y étaient perdus. Perdus ! Loin de leur petit monde familial. Les égarés, les déplacés, les migrants...

Vous me direz que c'est à comprendre symboliquement. Tant que vous voudrez. Mais il faut d'abord entendre ce que les mots disent, comme dans la parabole de la drachme perdue, de la brebis perdue, du fils perdu. De la drachme retrouvée, de la brebis retrouvée, du fils prodigue retrouvé ! Retrouvés pour la grande joie de Dieu ! Entrons donc, avec tous ceux que Jésus est venu chercher.

Entrons plus avant. Le monde s'ouvre devant nous. Le monde, tout le monde ! Tous les hommes avec leurs vies particulières, leurs destins propres aussi variés que les signes du zodiaque. Ils viennent de tous les horizons. Ils ont tous leur histoire. Ils ont leurs langues, leur couleur de peau, leurs mentalités, leurs familles, leurs patries, leurs misères, leurs détresses et leurs espoirs.

Ils ne sont pas nous. Au premier coup d'œil, nous dirions qu'ils ne sont pas des nôtres. Mais il faut mieux regarder : dans ce monde qui se déploie sur tout l'horizon, il y a un centre, bien sûr. Bien sûr ? Mais nous l'oublions ! Pourtant nous croyons en un seul Dieu créateur du ciel et de la terre et de tout ce qui s'y trouve, de tous les hommes qui s'y trouvent. C'est le même Dieu qui fait luire son soleil sur les bons et sur les autres. Vous pensez que nous sommes les bons ? C'est bien présomptueux. Mais admettons, pour l'instant. À la seule condition que nous laissons les rayons du soleil atteindre les autres, que nous les aidions à jouir de ce même soleil qui fait vivre toutes les créatures.

Je connais très bien une paroisse qui a décidé de pratiquer un compagnonnage régulier avec un collectif d'aide aux demandeurs d'asile dans lequel elle voit comme un zodiaque qui lui rappelle que la bonté de Dieu veut s'offrir à tous. Mieux : cette paroisse veut se doter d'un petit zodiaque : elle veut aménager au rez-de-jardin de l'église un studio pour accueillir quelqu'un que notre monde a perdu et qui peine à retrouver son chemin. Sous les pieds des fidèles, quand ils se réuniront là, il y aura leur petit zodiaque. Tout petit, mais aussi réel que le monde et ses détresses. Aussi réel que le Dieu que nous voulons adorer et servir.

Nous y voilà : nous arrivons au 3e panneau, celui du culte. C'est pour le culte que nous nous réunissons le dimanche matin. Le Dieu de grâce nous y a invités, en nous appelant chacun par son nom. Nous voulons lui répondre, nous entrons. Nous chantons les louanges de notre Père aimant et voulons mener notre vie selon sa volonté.

C'est bien. Oui, c'est bien ! Mais vous vous souvenez ? Nous avons passé sur un zodiaque avant de parvenir au culte. Vous avez tous compris : on ne rend à Dieu le culte qu'il veut que si l'on se souvient qu'il est le Père de tous les hommes. Si l'on s'en souvient d'un souvenir agissant. Le soleil rayonne ! Que Dieu nous aide à être les rayons qui pénètrent jusqu'à ceux qui sont dans l'ombre !

